



L'architecture religieuse rurale en Languedoc méditerranéen entre la fin du VIII^e siècle et le début du XI^e siècle (diocèses d'Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne)

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval sous la direction de
Géraldine Mallet, université Paul-Valéry Montpellier 3. Soutenue le
26 novembre 2016

Élisabeth Astruc



Éditeur

Centre d'études médiévales Saint-Germain
d'Auxerre

Édition électronique

URL : <http://cem.revues.org/14703>
ISSN : 1954-3093

Référence électronique

Élisabeth Astruc, « L'architecture religieuse rurale en Languedoc méditerranéen entre la fin du VIII^e siècle et le début du XI^e siècle (diocèses d'Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne) », *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre | BUCEMA* [En ligne], 21.1 | 2017, mis en ligne le 18 septembre 2017, consulté le 22 septembre 2017. URL : <http://cem.revues.org/14703>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2017.



Les contenus du *Bulletin du centre d'études médiévales d'Auxerre (BUCEMA)* sont mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International.

L'architecture religieuse rurale en Languedoc méditerranéen entre la fin du VIII^e siècle et le début du XI^e siècle (diocèses d'Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne)

Thèse de doctorat en histoire de l'art médiéval sous la direction de
Géraldine Mallet, université Paul-Valéry Montpellier 3. Soutenue le
26 novembre 2016

Élisabeth Astruc

- 1 Le projet CARE – *Corpus Architecturae Religiosae Europaeae, IV-X saec.* –, initié en 2002 par le Centre international de recherche sur l'Antiquité tardive et le Moyen Âge (IRCLAMA) de l'université de Zagreb et porté en France depuis 2008 par l'Unité mixte de recherches ARTeHIS – Archéologie, Terre, Histoire et Sociétés, Dijon – sous la direction de Christian Sapin et Pascale Chevalier, constitue un vaste programme européen, qui vise à recenser l'ensemble des monuments édifiés avant l'an Mil, afin de mieux en appréhender les différents types architecturaux. Notre travail de thèse s'inscrit dans les objectifs de ce programme. En France, en 1987, une importante étude sur l'architecture autour de l'an Mil a déjà été effectuée à l'issue de deux tables rondes, sous la direction de Xavier Barral I Altet¹ : *Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil*. La



présente thèse s'inscrit dans la lignée de cette recherche et se concentre sur un territoire riche et historiquement cohérent, le Languedoc méditerranéen, composé de cinq anciens diocèses : Agde, Béziers, Lodève, Maguelone et Narbonne. Le cadre chronologique s'appuie sur celui proposé en 1987, les années 930-1030, élargi toutefois à la fin du VIII^e siècle, en raison des récents résultats de fouilles archéologiques menées par Agnès Bergeret – chargée d'études et de recherches, Inrap Méditerranée.

- 2 Le sujet a été abordé à partir de sources multiples et de contenus variables. Qu'elles soient manuscrites ou archéologiques, elles ont permis de répertorier 238 églises, disséminées sur le territoire des cinq diocèses étudiés. Les sources manuscrites n'apportent pas d'information sur la construction des édifices et aucun acte de consécration n'a été conservé. La majorité de la documentation préservée est propre aux abbayes ou aux chapitres cathédraux qui dressent des listes de possessions. Peu d'actes concernent la période étudiée, néanmoins, pour l'évêché de Lodève, un document important a été conservé, le testament de saint Fulcran, daté de 988, qui énumère dix-sept églises, dont certaines ne sont plus mentionnées par la suite, comme dans le cas de Sainte-Marie de la Valette². Toutefois, nombre des édifices cités dans ce document ont été fouillés et certains s'inscrivent dans une étude globale, dirigée par Agnès Bergeret appuyée par la Communauté des communes Larzac-Lodévois, sur le territoire du plateau du Larzac. Cette recherche, commencée dans les années 2000, concerne trois sanctuaires liés à un habitat³. En 2013, nous avons découvert avec Agnès Bergeret et grâce à l'aide de personnalités locales une autre église rurale, San Peyre, située sur la commune de Saint-Maurice-Navacelles (Hérault), elle aussi cernée par des constructions. L'opportunité m'a été donnée en 2014 de réaliser des sondages à l'intérieur de la chapelle et, grâce au mobilier mis au jour, de faire remonter son occupation aux X^e-XI^e siècles⁴. Cet exemple souligne cependant la difficulté de l'étude de ces constructions – mentionnées tardivement dans les textes, quand elles le sont –, mais aussi d'accès difficile, qui rend complexe la mise en

place d'un chantier de fouilles. Le site de San Peyre se situe, en effet, au fond des gorges de la Vis et on l'atteint par le biais d'un étroit sentier. En revanche, dans le diocèse de Narbonne, les deux sites les plus documentés sont situés en plaine et facilement accessibles⁵. L'étude du bâti ayant ses limites et les sources textuelles étant souvent inexistantes, c'est la recherche archéologique qui était la plus à même d'apporter des éléments à notre enquête. Cependant, le contexte rural des édifices peut laisser craindre que le mobilier révélé lors des fouilles ne soit pas suffisant à la définition d'une chronologie précise.

- 3 Pour cette étude, sur les soixante-dix édifices encore visibles, nous avons retenu un ensemble constitué de trente-cinq lieux de culte offrant le plus de données (textuelles et/ou archéologiques) et dont l'état de conservation permettait de réaliser une étude du bâti. Ce corpus a permis de définir les caractéristiques communes et les divergences du type architectural observé, tout en s'intéressant à la position du monument dans le paysage, à son rôle dans l'organisation du territoire et en établissant des comparaisons avec des édifices religieux d'autres régions.

Les églises rurales dans l'historiographie

- 4 Le bilan historiographique a mis en lumière deux questionnements importants : la datation et la dénomination de cette architecture. Les chercheurs du XIX^e siècle ont porté peu d'attention aux églises rurales, leur intérêt étant focalisé sur des édifices plus imposants et plus accessibles. C'est au XX^e siècle que les recherches se développent, souvent sous l'impulsion d'érudits locaux, appartenant dans la majorité des cas au clergé. Les travaux qu'ils ont menés sont divers, allant du dictionnaire topographique à la monographie⁶. Parmi les recherches de ces érudits locaux, certaines se démarquent, comme celles de l'abbé Joseph Giry⁷, car elles ont été précédées d'une observation sur le terrain qui a permis de lister les caractéristiques architecturales des édifices et de mener une étude de la chronologie. C'est véritablement dans le cadre régional que la recherche s'est développée, soutenue par les différentes sociétés archéologiques qui en publient les résultats dans leurs bulletins, comme la Société archéologique et historique des hauts cantons de l'Hérault fondée en 1978.
- 5 Le champ des réflexions s'élargit ici à différents aspects comme le maillage paroissial, le lien qui existe entre l'église et l'habitat ou le rôle du prêtre au sein de ces paroisses. Néanmoins, cette historiographie attribue ces constructions aux Wisigoths⁸, mythe devenu par la suite récurrent dans les analyses et qui présente deux problèmes majeurs. Le premier concerne l'appellation de ce type architectural, appellation qui varie d'une publication à l'autre, voire au sein du même ouvrage. L'abbé Giry, dans son livre de 1983, qualifie ces églises de carolingiennes, de wisigothiques et de préromanes. Dans l'emploi de ces termes transparaît une certaine succession chronologique, où « wisigoth » correspondrait au plus ancien avant « carolingien » et, enfin, « préroman », qui concernerait les constructions du X^e siècle. Devant la difficulté d'établir une terminologie précise, il apparaît plus judicieux de désigner ces constructions par leur époque d'édification, du VIII^e au XI^e siècle, tout en sachant qu'il est délicat de les attribuer à un siècle plutôt qu'à un autre. Le second point porte de fait sur la datation, qui, faute de source documentaire, se concentre sur l'étude formelle, plus particulièrement à partir du plan et de l'arc triomphal. Le plan des sanctuaires est très simple : il est composé d'une nef unique terminée par un chevet quadrangulaire. Il répond à des pratiques culturelles

élémentaires – un espace réservé au prêtre et l'autre aux fidèles –, tout en s'inscrivant dans une certaine continuité. Les fouilles archéologiques ont en effet mis au jour des édifices datant des VII^e-VIII^e siècles, qui présentent le même type de plan, par ailleurs utilisé tout au long du Moyen Âge. Au-delà du matériel archéologique, seul l'appareil permet ici une différenciation. C'est la forme de l'arc triomphal, outrepassée dans certains cas, qui a fait lier l'architecture de ces chapelles aux Wisigoths, même si ce mythe tend à disparaître ; le terme « préroman » s'impose également auprès du grand public. Il est délicat d'être plus précis, en l'absence de source documentaire correspondant à la période de fondation des sanctuaires. En revanche, le vocabulaire employé dans les textes médiévaux pousse à s'interroger sur la notion de territoire.

Les églises au sein du territoire

- 6 L'étude du rapport des églises à leur territoire s'est tout d'abord fondée sur la situation des vestiges encore présents dans le paysage monumental actuel. Le premier constat souligne leur importance au sein du réseau « routier », avec le rôle majeur des anciennes voies, mais également la création de nouvelles. Les sanctuaires se trouvaient à proximité d'axes importants ou à la croisée de chemins. Ils devaient être facilement accessibles à l'ensemble de la population. Leur localisation peut aussi découler de la volonté du pouvoir en place et répondre à une politique précise, comme c'est le cas avec le phénomène de l'*aprision*. Cette politique de colonisation agraire peut expliquer, en partie, le nombre élevé des sanctuaires chrétiens dans le diocèse de Narbonne et la faiblesse de ce chiffre dans celui de Maguelone⁹.
- 7 À partir de ce constat général, la réflexion s'est orientée vers l'organisation du territoire et l'encadrement spirituel. L'étude de l'implantation territoriale et, plus particulièrement, des limites propres à chaque diocèse, a révélé que ces dernières n'étaient pas figées. La mise en place du maillage paroissial est un processus qui s'est développé sur plusieurs siècles et a été assujéti à divers facteurs. Nos recherches se sont attardées sur l'influence des riches laïcs, des monastères mais aussi sur le rôle de la dîme et sa capacité à fixer une population à un sol. Ces différents aspects accentuent la place centrale de l'édifice ecclésial au sein des communautés rurales du Moyen Âge. Ainsi, il apparaît que l'église est étroitement liée à l'habitat. Michel Lauwers a mis en avant le rôle du bâtiment ecclésial dans le processus de regroupement de la population, qu'il a défini par le concept de l'*inecclesiamento*¹⁰, qui complète celui de l'*incastellamento*, développé auparavant par Pierre Toubert¹¹ et mis en application notamment par Monique Bourin dans le cas de la plaine biterroise¹². Le rôle de l'Église a été étudié par le prisme de l'organisation ecclésiale pour démontrer comment l'instauration d'une hiérarchie a permis d'asseoir l'autorité de l'évêque sur le territoire. Grâce à la création de nouvelles règles, ce dernier structure son clergé et détermine l'importance du prêtre rural. Malheureusement, ces observations sont restées générales, car peu de textes rendent compte de ce phénomène pour le territoire étudié.

Des églises aux caractéristiques communes et singulières

- 8 Les édifices cultuels érigés entre la fin du VIII^e et le début du XI^e siècle se distinguent par la simplicité de leur plan : une nef unique rectangulaire et un sanctuaire carré ou trapézoïdal. Interprétées par les premiers érudits comme des maladresses de maçons, ces caractéristiques manifestent plutôt la volonté de marquer l'orientation des sanctuaires. Ainsi, la structure correspond à son utilisation rituelle, en différenciant également la nef du sanctuaire par un arc triomphal ou par l'ajout de quelques marches.
- 9 L'observation des constructions retenues dans le corpus a permis d'effectuer un état des lieux du bâti conservé. Si les matériaux changent suivant les territoires, la structure reste sensiblement identique. Les maçonneries sont composées de moellons grossièrement équarris, tandis qu'un soin particulier est apporté aux chaînes d'angles et aux ouvertures. Ces dernières sont localisées dans la majorité des cas sur la façade méridionale, dans le but d'obtenir le plus de lumière possible. Les élévations sont rarement préservées ou ont été restaurées. Le chevet a bénéficié très tôt, voire très vraisemblablement dès l'origine, d'un voûtement en pierre. Le décor, lorsqu'il est parvenu jusqu'à nous, est à l'image de la simplicité apparente des églises rurales : rare, discret et très localisé. Il se concentre sur les impostes de l'arc triomphal qui sont gravées de motifs simples d'entrelacs – Saint-Sauveur, Bédarieux, Hérault – ou de formes géométriques – Sainte-Marie de Gléon, Villesèque-de-Corbières, Aude. Lorsque la décoration est plus élaborée, elle signifie la pratique du remploi avec des morceaux de fûts de colonnes en marbre – Saint-Georges, Lunas, Hérault – ou des chapiteaux – Saint-Martin, Saint-Martin-des-Puits, Aude –, mais les cas sont rares.
- 10 À l'issue de ce travail nous avons pu proposer une synthèse générale concernant ce type architectural, sur un territoire donné, en prenant appui sur les acquis antérieurs et sur la démarche instaurée par le projet CARE, tout en faisant valoir une approche critique, globale et pluridisciplinaire : histoire de l'art, histoire, archéologie et géographie. L'étude a ouvert des pistes de recherches qui mériteraient d'être approfondies. Il faudrait comprendre, par exemple, si la présence d'une multitude de silos aux abords des églises pourrait correspondre à une pratique liée au prélèvement de la dîme. Il faudrait aussi mieux cerner le phénomène complexe de l'*aprision* et son impact sur les fondations rurales dans le territoire étudié, au-delà des grandes lignes présentées dans la thèse. Malgré l'aspect rudimentaire des monuments et leur accès difficile, certains sont protégés au titre des Monuments historiques. Parfois, ils ont été fouillés et ont pu être restaurés. L'intérêt des populations locales devenant plus vif au cours du temps, les communes mettent en place des parcours touristiques, inscrivant à nouveau dans le paysage monumental ce patrimoine longtemps oublié et bien souvent méprisé, encore de nos jours.

Reçu : 28 février 2017 – Accepté : 22 juin 2017

NOTES

1. X. BARRAL I ALTET (dir.), *Le paysage monumental de la France autour de l'an Mil*, Paris, 1987.
2. Archives départementales de l'Hérault, G 1056. Voir C. PELLUCER et L. SCHNEIDER, « Premières églises et espace rural en Languedoc Méditerranéen (v^e-x^e s.) », in C. DELAPLACE (dir.), *Aux origines de la paroisse rurale en Gaule méridionale, IV^e-IX^e siècle*, Toulouse, 2005, p. 98-119.
3. Le site de Saint-Martin, sis sur la commune de La Vacquerie-et-saint-Martin-de-Castries (Hérault), celui de Saint-Clément-de-Mans, situé sur la commune de Soubès (Hérault) et le site de Saint-Vincent, sis sur la commune de Saint-Maurice-Navacelles (Hérault).
4. E. ASTRUC, *Le site de San Peyre : l'église (Saint-Maurice-Navacelles, 34). Rapport final d'opération de sondages*, SRA Languedoc-Roussillon, Montpellier, 2014. Les bâtiments annexes seront analysés lors d'une future campagne.
5. Il s'agit de l'église Saint-Martin, située sur la commune de Bizes-Minervois (Aude), et de l'église Saint-Jean-de-Cas, sise à Mailhac (Aude). Les deux sites ont été étudiés par Jean et Odette Taffanel.
6. E. BONNET, *Des vestiges de l'architecture carolingienne dans le département de l'Hérault*, Paris, 1905 ; M. DAINVILLE, *Les églises romanes du diocèse de Montpellier*, Montpellier, 1940.
7. J. GIRY, *Les vieilles églises à chevet carré du département de l'Hérault*, Rodez, 1983.
8. Ce mythe est présent dans les publications d'érudits locaux jusqu'aux débuts des années 2000. Cf. A. MADALLE, *Saint-Nazaire de Ladarez : des origines à 1940*, Mercuès, 2007.
9. E. CAUVET, *Étude historique sur l'établissement des Espagnols dans la Septimanie aux VIII^e et IX^e siècles : et sur la fondation de Fontjoncouse par l'espagnol Jean au VIII^e siècle*, Montpellier, 1890.
10. M. LAUWERS, *Naissance du cimetière : lieux sacrés et terre des morts dans l'Occident médiéval*, Paris, 2005.
11. P. TOUBERT, *Les structures du Latium médiéval : le Latium méridional et la Sabine du IX^e siècle à la fin du XII^e siècle*, Rome, 1973.
12. M. BOURIN-DERRUAU, *Villages médiévaux en Bas-Languedoc : genèse d'une sociabilité (x^e-XIV^e siècle)*, Paris, 1987.

INDEX

Mots-clés : Moyen Âge, bâti, archéologie, églises rurales, préroman

Index géographique : France/Languedoc

AUTEUR

ÉLISABETH ASTRUC

Université Paul-Valéry Montpellier 3 – Centre d'études médiévales de Montpellier (EA 4583)